

L'hon. M. Martin: Le député me permettrait-il de lui signaler qu'un mois plus tard, nous procédions à notre première évacuation à Saint-Jean (Terre-Neuve). Huit jours après le discours dont mon honorable ami a parlé, j'ai fait une déclaration sur l'évacuation.

M. Hamilton (Notre-Dame-de-Grâce): C'est précisément ce que je veux faire ressortir. Le directeur américain de la défense civile, à cette réunion où lui et ces deux autres messieurs ont porté la parole, parlait de son plan et des déclarations publiques qu'il avait faites en juin 1953, un an et deux mois avant cette réunion. Je suis d'avis,—et ce n'est pas être désobligeant que de dire cela,—que le gouvernement du Canada et l'organisation de la défense civile n'ont pas encore pleinement compris ce qu'est l'évacuation des masses.

Voilà qui appuie et démontre ma thèse, c'est-à-dire que le Canada retarde beaucoup en ce qui a trait aux mesures à prendre en vue d'assurer une protection convenable contre la bombe H. Même aujourd'hui (et j'y vois la raison de ce que je considère l'apathie du public), l'organisation de la défense civile, sous la direction du ministre, ne semble pas appuyer suffisamment sur l'évacuation organisée d'avance ou ne pas faire assez de progrès à ce propos. En somme, nous voulons éveiller l'attention du public. Comme je l'ai signalé plus tôt, il importe peu que nous ayons une belle organisation de défense passive, que nous disposions de programmes magnifiques ou que les auxiliaires de la défense passive soient bien formés, si la population,—les millions qui vivent dans les villes du pays,—n'est pas consciente de la nécessité d'une défense passive et n'est pas prête à se déplacer et dans la bonne direction et au bon moment. Le *Saturday Night* dans son édition du 16 avril s'exprime ainsi sur le sujet des programmes et de leur rapport avec l'apathie du public:

A propos de l'observation formulée par les porte-parole du gouvernement, à savoir qu'il faut faire quelque chose mais que le public refuse d'agir, le public n'a pas invariablement raison mais il est plus probable que les porte-parole du gouvernement n'ont pas su comment s'adresser au public.

Le citoyen moyen n'est pas vraiment convaincu que la défense passive est inutile, ni qu'il est condamné à attendre les événements les bras croisés. Ce qu'il attend, c'est un programme lui semblant raisonnable. L'apathie du public signifie simplement que les réponses données jusqu'ici à toutes les questions qu'il pose le laisse très sceptique en ce qui concerne la qualité des esprits qui les formulent. Les réponses dont il s'agit ne semblent avoir du sens que pour ceux qui les rédigent et cela même n'est peut-être qu'une interprétation charitable.

L'article contient encore d'autres observations de ce genre. Le ministère étant, je suppose, assez chagriné par sa teneur, a fait

[M. Hamilton (Notre-Dame-de-Grâce) J

préparer ce qu'il estime être une réponse et qui est d'ailleurs extrêmement bien écrite par M. Harvey Adams, son chef de l'information. Bien que je ne puisse entièrement approuver les observations de M. Adams, je le tiens en grand respect en tant que spécialiste de l'information et en raison du travail qu'il accomplit. Je ne citerai pas l'article en question, sauf un passage. Il a paru dans le numéro du 11 juin de *Saturday Night*.

Le paragraphe dont je parle concerne l'évacuation et se lit ainsi:

Les plans de défense civile du Canada se fondent sur une dure réalité inéluçable de l'ère de la bombe à hydrogène: la seule chance de survivance est de ne pas être présent lors de l'explosion. Par conséquent, en cas d'attaque par bombe à hydrogène, une ville n'a qu'une alternative: être évacuée ou disparaître.

Je ne vais pas me livrer à des commentaires sur la position du ministère telle que la décrit cet article, car je puis avoir l'esprit prévenu. Je vais plutôt donner lecture d'un commentaire publié à ce sujet dans un éditorial du *Star* de Montréal. Voici un journal qui est complètement sympathique au gouvernement, un journal qui, comme tous les journaux de Montréal, a à mon avis fait tout en son possible pour appuyer la défense passive à Montréal.

L'hon. M. Martin: Très bien.

M. Hamilton (Notre-Dame-de-Grâce): Certaines phrases ne sont pas exactes, mais voici ce qu'on écrit sur cette question:

Sur la page d'en face est publié un article rédigé pour le *Saturday Night* par M. Harvey W. Adam, directeur du service d'information du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. C'est un article qui fait autorité. Le général Worthington, coordonnateur de la défense passive, dit que "c'est un des plus récents et des plus complets résumés des conceptions acceptées sur la défense passive du Canada". Conséquemment, tous voudront le lire attentivement et avec un sens critique, afin de se rendre compte où nous en sommes rendus sur la voie de la survivance.

Le lecteur y arrivera en peu de temps à cette déclaration...

Il donne l'extrait concernant la bombe à hydrogène et l'évacuation des villes, dont j'ai déjà donné lecture. Puis l'éditorial se poursuit ainsi:

C'est une parole rigoureuse. Si elle est vraie, l'individu doit alors se demander: "Que dois-je faire? Comment évacuer la ville? Où dois-je aller? Que ferai-je lorsque j'arriverai là-bas?"

Existe-t-il des plans véritables? Un peu plus loin dans l'article, l'auteur prévient cette objection. Il est absolument faux de dire, écrit-il, que la défense passive n'a pas de plan défini en cas d'un désastre causé par la bombe à hydrogène. "A l'échelon fédéral, la défense passive a dressé un plan fondamental en vue d'épargner des vies à la suite d'une attaque par la bombe à hydrogène".

A l'échelon fédéral... le plan destiné au grand public doit être une adaptation du plan fédéral